

rendement et celle des recettes perdues à cause de la baisse de rendement.

On estime que, dans les Prairies, la perte annuelle de sol due à l'érosion éolienne se situe autour de 76 millions de tonnes (160 millions de tonnes) tandis que l'érosion hydrique en emporte environ 129 millions (117 million de tonnes). Puisque ce taux d'érosion dépasse de beaucoup le temps de formation du sol, les pertes de sol — et leurs effets sur le rendement des cultures — sont cumulatives pour la période de 65 années pendant lesquelles les sols de cette région ont été cultivés. Par conséquent, on estime que la perte totale de la production céréalière possible équivaut, à l'heure actuelle, à 171 millions de boisseaux de blé (4,65 millions de tonnes). Pour compenser partiellement cette perte, il faudrait chaque année répandre pour 239 millions de dollars d'engrais. Malgré l'épandage d'engrais, on ne peut compenser jusqu'à 15 p. 100 de la production perdue et l'on évalue cette perte à 129 millions de dollars au prix du blé en 1981-1982. Le prix total mesurable pour les Prairies s'élève à l'heure actuelle à 368 millions de dollars par année, soit une moyenne de 5 \$ par acre (12,31 \$ par hectare) de terre cultivée.

On estime que près de 58 p. 100 du prix total en sols érodés est attribuable à l'érosion éolienne. Si les pertes de sol se maintiennent à l'allure prévue, ce prix total augmentera aussi d'environ 5,66 millions de dollars chaque année. En outre, les dépenses associées à l'augmentation des besoins d'énergie pour le labour des terres érodées, de l'inexploitation des terres sérieusement érodées et des dommages causés aux cultures en croissance, sont plus difficiles à évaluer.

D'autres régions du Canada subissent les ravages de l'érosion éolienne, mais à un moindre degré. Dans l'est du pays, les sols susceptibles sont exposés à l'érosion éolienne parce que les cultivateurs pratiquent de plus en plus la culture en rayons et la monoculture de rapport, et choisissent des espèces qui privent le sol d'une couverture suffisante après la récolte. Ainsi, sur certains sols sableux du sud de l'Ontario, on a abandonné le tabac au profit du maïs et on a éliminé par conséquent l'utilisation du seigle d'hiver comme culture d'abri. Dans les provinces de l'Atlantique, l'intensification des cultures en rayons (maïs, légumes et pommes de terre) et l'insuffisance des résidus et des cultures de couverture hors-saison sont les principaux facteurs qui favorisent l'érosion éolienne.